

en ligne en ligne

BIFAO 70 (1971), p. 75-81

Jean-Claude Goyon

L'origine et le sens du titre tardif [. . .] et variantes. En marge du papyrus de Brooklyn 47.218.50 [I].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

L'ORIGINE ET LE SENS DU TITRE TARDIF L'ET VARIANTES

Jean Claude GOYON

EN MARGE DU PAPYRUS DE BROOKLYN 47.218.50

T

Sur plusieurs monuments, principalement des statues de particuliers, de la période saïte, parmi les noms des fonctions sacerdotales ou auliques, orgueilleusement énumérées par leurs titulaires, figure un mot diversement orthographié , , , , , , , , sur la lecture et la signification duquel on s'est interrogé sans parvenir à une solution satisfaisante (2).

- (1) Forme la plus courante, non attestée par le *Wb*., mais connue dès le Nouvel Empire. Voir ci-dessous, ex. n° 1.
- (2) La première tentative est due à Daressy, Mél. Maspero I/1 (1937), 87 qui traduit avec hésitation le titre wrḥw de la statue Caire 888 (Document A de notre liste), lu * wr hw', par « à la grande canne », sans exclure toutefois la bonne lecture wrhw, suggérée ibid., 90. La seconde tentative est celle de E. Jelinkova-Reymond, ASAE 55 (1958), 92 n. (1) qui propose un rapprochement avec le sacerdoce du nome saïte wr h'w (Wb. I, 328 Beleg. 2 = Mariette, Dendérah IV, pl. 31 et 34), rapprochement sur lequel il sera revenu

(infra, p. 77, n. 1); il faut écarter d'emblée le titre du prêtre-wr- invoqué par l'auteur pour le même propos; voir la mise au point sur le wr- faite par H. de Meulenaere, BIFAO 62 (1964), 152 et n. (2). Enfin, Jonckheere, Chr. d'Eg. 51 (1951), 43-45, émettant l'hypothèse qu'il s'agit d'un nom de médecin exerçant l'art chirurgical, ne tient aucun compte du contexte religieux que contiennent les titulatures mentionnant la fonction d'wrhw.

(3) La plupart des exemples ont été déjà rassemblés par E. Jelinkova-Reymond, *ASAE* 55, 91 et n. (3)-92 à propos de son étude sur le *hrp hw·w·t Nt*.

Bulletin, t. LXX.

10

qu'elle est en relation étroite avec les couronnes et la personne royale (1). La liste des monuments utilisés est la suivante :

- A) Statue Caire 888 (2) de Sm3-t3-wy-m-h3t, contemporain de Psammétique I. La titulature de ce Prince, chancelier et scribe royal comporte également les charges de [1]] et d' [2] (3).
- C) Morceau de corniche en calcaire, datant probablement de la XXVI^e dynastie, originaire de San-el-Hagar, portant la titulature d'un *Prince* (hèty-^c) dont le nom est en partie perdu, mais dont les titres de | | et d' | or sont préservés (5).
- D) Statue Louvre sans numéro, de la période saîte sur laquelle sont à nouveau associées les charges de \downarrow \qquad et d' $\stackrel{\text{(6)}}{\longrightarrow}$ $\stackrel{\text{(6)}}{\longrightarrow}$.
- E) Statue du musée de Seattle n° 11.23 (ancienne collection Hoffmann 39) (7) au nom du \bigoplus et \bigoplus \longrightarrow P3-wn-h3t-f. Ce monument est daté de la XXVII e dynastie par ses derniers éditeurs (8).
- (1) Voir du même auteur l'art. d'ASAE 50 (1950), 330-334 et, surtout, la mise au point de la question faite par H. de Meulenaere, BIFAO 60 (1960), 125 et n. (2)-126.
- (2) Daressy, Mél. Maspero I/1, 85-90 après Borchardt, Statuen u. Statuetten (C.G.C.) III, 139-140.
- (3) Texte de droite sur le socle; Daressy, o.c., 86 donne le déterminatif a alors que la copie de Borchardt, o.c., 139 porte
- (4) Borchardt, Statuen u. Statuetten (C.G.C.) IV, 134 = E. Jelinkova-Reymond, ASAE 55, 120 n° 63-64.
- (5) Daressy, ASAE 2 (1902), 238, cité par Jonckheere, Chr. d'Eg. 51, 43 n. (3). Le nom

- pourrait avoir été W^3h [-ib-R°...].
- (6) Signalée par E. Jelinkova-Reymond, ASAE 55, 91 n. (3).
- (7) Legrain, Coll. Hoffman III. Catal. des Antiquités Egypt. (Paris, 1894), 15-16 et pl. VIII = RT 16, 31 n° 11. Voir B.v. Bothmer-H. de Meulenaere, Egypt. Sculpture of the Late Period (Brooklyn Museum, 1960), n° 58 = p. 69-70 et fig. 137. Le père du titulaire, nommé Hr-s³-'Is·t, exerça les mêmes fonctions (mi nn).
- (8) B.v. Bothmer, o.l., p. 69; en dehors de la mention du papyrus de Brooklyn, c'est l'attestation la plus récente connue de nous.

- F) Sarcophage Turin 2201 du $\downarrow \text{ m}$ et et (1) $Gm \cdot n \cdot f \cdot Hr b \cdot k$ qui était également $Grand\ Juge\ \text{et}\ Vizir^{(2)}$. Son père $\text{ `Iw} \cdot f \text{ '3}$ fut détenteur des mêmes dignités, sous la XXVI e dynastie.
- G) Fragment d'une statue saïte sans numéro, au musée d'Alexandrie, ayant appartenu à un \downarrow \bigcirc Connu du roi au Palais (rh nswt m 'h) et \bigcirc dont le nom, incomplet sur l'original, paraît devoir se lire $Gm \cdot n \cdot f \cdot Hr \cdot [b \ni k]$. Ce dignitaire pourrait bien être le même que le possesseur du sarcophage de Turin (doc. F) (3).

L'examen de cette liste, probablement incomplète, révèle dès l'abord un fait important : dans les six premiers documents (\mathbf{A} à \mathbf{F}) le titre en discussion est étroitement associé à celui de $hrp \ hw \cdot w \cdot t$ (Nt), qu'il suit immédiatement dans les énumérations, et donc au rôle essentiel joué par le clergé de la déesse Neith de Saïs en tant que gardienne des couronnes dans les rites de l'accession au trône et du couronnement (\mathbf{A}). Le septième document (\mathbf{G}), quant à lui, met le titre, orthographié différemment mais à coup sûr identique, en relation directe avec une charge palatine, exercée dans le proche entourage du souverain.

Tous ces grands dignitaires de l'époque saïte ont un point commun : leurs fonctions ont pour centre la personne royale et les cérémonies qui touchent à son couronnement. A la lumière des éléments nouveaux, plus clairs et plus précis, que nous allons verser au dossier, il apparaîtra que les titulatures saïtes nous rendent, sous une forme parfois masquée, le nom d'une charge sacerdotale importante,

(1) En dépit des apparences contraires, il s'agit bien, dans cet ex. et dans le suivant, du même titre que celui qui apparaît sur les documents énumérés. Deux possibilités d'explication s'offrent pour résoudre cette contradiction apparente : 1/ il y a eu confusion orthographique avec le sacerdoce du nome saîte des listes géographiques tardives, écrit (Mariette, o.c., pl. 34) ou encore (ibid., pl. 31); 2/ l'orthographe qui figure à Dendara n'est qu'une interprétation tardive du nom du sacerdoce ancien wrhw. Cette seconde solution n'étant qu'hypothè-

tique, nous adopterons, pour le moment, la première.

- (2) Cf. E. Scamuzzi, Museo Egizio di Torino II, pl. XCV-XCVII; autres réf. dans E. Jelinkova-Reymond, ASAE 55, 118 n° 50; voir encore Weil, Veziere (1908), p. 146, § 21 et M.L. Buhl, Anthropoid stone sarcophagi (1959), p. 120 Gb 2.
- (3) Cf. Daressy, *ASAE* 5 (1905), 123-124 [XXXIII] cité par Jonckheere, *Chr. d'Eg.* 51, 43 n. (2).
- (4) H. de Meulenaere, *BIFAO* 60, 126 et n. (2).

connue au Nouvel-Empire, dont la lecture est wrhw, participe substantivé dérivé de la racine verbale wrh « oindre », et qui signifie littéralement « celui qui oint ».

Le premier élément nouveau est fourni par un manuscrit hiératique faisant partie de la collection Wilbour du Musée de Brooklyn (1). Ce précieux document contient, d'une part, un rituel de purification et de protection du roi en fin d'année, mis en œuvre pendant les cinq jours épagomènes, le jour de l'an et les neuf premiers jours du mois de Thoth; d'autre part, accolé au rituel général, le cérémonial des festivités anniversaires du couronnement royal au 1 Thot (2).

Le début du rituel a trait à la purification du roi au Palais (${}^{\epsilon}h$) selon le cérémonial de la Maison-du-matin royale (pr-dw3t nswt) (${}^{(3)}$) et n'est pas sans rappeler, au moins dans les grandes lignes, le rituel memphite du papyrus Berlin P 13242 (${}^{(h)}$). L'entrée au temple ($St-wr\cdot t$) a lieu ensuite, le roi se rendant d'abord à une sorte de Trésor, puis à une chapelle nommée p^2 sh n $St-wr\cdot t$ où, dans un premier temps, il recevra des bijoux protecteurs (${}^{(5)}$). La notice préliminaire est ainsi rédigée :

« Nouer les amulettes du Grand-Siège au cou du roi par le chargé-de-l'onction (wrḥw)...».

Elle introduit à une série d'actes rituels, présentation d'emblèmes (6), imposition de parures diverses (7) et, surtout, l'onction pratiquée à neuf reprises sur la personne du prêtre-du-roi avec neuf huiles sacrées différentes (8). Du contexte du papyrus de Brooklyn, il ressort nettement que le nom de l'officiant, chargé de procéder aux

- (1) Sur ces manuscrits, en voie de publication cf. S. Sauneron, Some newly unrolled hieratic papyri in the Wilbour Coll. of the Brooklyn Mus., dans The Brooklyn Mus. Annual VIII (1966-67), 98-102.
- (2) Papyrus Brooklyn Museum, accession number 47.218.50, datant de la fin du V^e ou du début du IV^e siècle avant notre ère, dont Mr. B.v. Bothmer a bien voulu nous confier la publication; voir un rapport préliminaire dans S. Sauneron, *The Brooklyn Museum*

Annual X (1968-1969), 112-113. L'édition est maintenant prête pour l'impression.

- (3) Recto, col. I, 2-7.
- ⁽⁴⁾ S. Schott, Reinigung Pharaos in einem memphitischen Tempel, dans NAWG 1957/3.
 - (5) Col. I, 8-9.
 - (6) Le 'nh et le w3s de fayence, col. I, 10-15.
- ⁽⁷⁾ Diadème-sšd, bandeau-šsp, attache-m^enht col. I, 16 à 22.
 - (8) Col. II, 2 à III, 18.

gestes consacrés de la parure cérémonielle et de l'onction royale, dérive de la racine wrḥ (verbe « oindre », substantifs « onction » et « onguent ») (1). Le dictionnaire de Berlin ne fait aucune mention, dans son inventaire des mots de cette racine, d'un substantif wrḥw désignant le sujet agissant (2), bien que ce mot ne soit pas un hapax, plusieurs attestations, remontant au Nouvel Empire, pouvant en être citées. La liste, sans doute non exhaustive, que nous avons pu dresser, s'établit comme suit :

1. — Papyrus Moscou (Musée Pouchkine), section D (3).

2. — Inscriptions de la tombe de l'imy-hnt Amenhotep à Cheikh-Abd-el-Gurnah (4)

3. — Même origine (5)

(1) Wb. I, 334-335, verbe et substantifs dérivés. Le verbe wrh peut avoir un déterminatif complet , abrégé en u ou simplement écrit u (pap. Brooklyn, ex. 1, 2 et 3 ci-dessous) dans le nom d'agent qui en dérive. On retrouve le déterminatif complet dans les ex. 4 et 5 ci-dessous, l'abrégé u apparaissant dans la copie Borchardt pour le document A.

(2) Pourtant consigné par Brugsch, *Hierogl. Demot.*, *Wb.* II, 337. Il s'agit d'un participe substantivé jouant le rôle de nom d'agent. A l'origine, il semble qu'il s'agissait d'un participe imperfectif comme le suggèrent les graphies en $\mathbb{N} \setminus \{0\}$ ou $\{0\}$ des ex. 2 et 3, cidessous. Cf. Lefebvre, $Gr.^2$, $\{0\}$ 427 et 438.

(3) R. Caminos, Literary fragments in the hieratic script (1956), pl. 13 A, l. 6 = p. 36. Le mot * mentionné par R.O.

Faulkner, C.D., 65 ne correspond pas à la graphie de la pl. 13 A de R. Caminos à laquelle il est renvoyé, ni à aucune des formes connues.

(A) Loret, *Mém. Mission* I (1889), p. 27 ligne 38 = *Urk.* IV, 1937 (14).

4. — Papyrus Anastasi IV, 3, 8 (1)

京印息。第438年28年28年28年

5. — Ostracon Gardiner 28, verso 6-7 (2)



Les exemples 2 et 3 viennent apporter un complément d'information précieux aux données sur l'wrhw fournies par le papyrus de Brooklyn, ainsi qu'à ce qui ressortait de l'association avec le titre de hrp hwwt (Nt), relevée dans la liste des attestations saïtes. Ils nous apprennent, en effet, qu'au Nouvel Empire la charge d'wrhw allait de pair avec celle d'imy-hnt ou « chambellan » (3), dont le rôle comportait, entre autres, l'habillage et la parure de la personne royale, particulièrement lors des cérémonies du couronnement ou de la fête-sed (4). Certaines allusions indirectes lui attribuent la responsabilité des onctions à tous les niveaux (5), et ce pourrait être l'imy-hnt qui est désigné sous le nom de mr wrhw dans les documents 4 et 5.

- (1) Gardiner, L.E.M. (BAe VII, 1937), 38 lignes 1-2 = R. Caminos, L.E.M., p. 138 (trad.) et 141. C'est ce passage qui fut utilisé par Brugsch; cf. p. 79, n. (2).
- (2) Partiellement parallèle au texte d'*Anastasi* IV cité en 4; cf. J. Černý-Gardiner, *Hieratic Ostraca* I, (1957), pl. CXIII.
- (3) Sur l'imy-lnt « chambellan » royal, cf. Gardiner, AEO I, 23*; Sander-Hansen, Gottesweib des Amun (1940), p. 38; W. Helck, Beamtentiteln (Ägyptol. Forsch. 18, 1954), p. 29; pour les Divines Adoratrices, voir M. Lichteim, JNES 8 (1948), 143 et J. Leclant, Enquêtes sur les sacerdoces (IFAO Bd'E 17, 1954), p. 76.
 - (4) Voir par exemple la stèle B.M. 574 =

- Hierogl. Texts in the British Mus. II (1912), pl. 8-9, trad. Breasted, Anc. Records I, 276 sq.; stèle de Leyde V 4 = Boeser, Beschreibung Leiden, Stelen des M.R. (1909), p. 3 et pl. 4 (IV); le souvenir en est encore bien ancré à l'époque ptolémaïque dans les textes relatifs au couronnement; cf. Edfou VI, 187 (10-12).
- (5) Pour le rôle qu'il joue dans les onctions, cf. Varille, *Mél. Maspero* 1/2 (1937), p. 559-560 après Spiegelberg, *RT* 28, 184-185. Ce rôle ne s'étendait pas, semble-t-il, à la direction de la fabrication des onguents, dévolue au *hry sgnn n pr-hd n nb t3·wy*; cf. W. Helck, *Zur Verwaltung des M. -u. N.R.* (1958), p. 190 n. (9).

Très tôt, cette fonction aulique du « chambellan » est passée progressivement au domaine sacerdotal et funéraire (Ouverture de la Bouche) (1); après le Nouvel Empire, elle n'apparaît plus que sporadiquement en rapport direct avec la personne royale. On prend d'ailleurs la précaution de spécifier, dans les titulatures, qu'il s'agit bien de la charge palatine en ajoutant le complément n nb $t \cdot wy$ (2).

A l'époque saïte, le souvenir des attributions auliques de l'*Imy-hnt* est, semble-t-il, totalement effacé (3), celles-ci passant dans les responsabilités du hrp hwwt (Nt) dont le rôle, dans les cérémonies du couronnement, est désormais de tout premier plan, du fait même de la place qu'il tient dans le clergé de Neith de Saïs. Ayant recueilli l'héritage du « chambellan », il prend également à son compte la charge connexe d'wrhw, que l'on a soin d'inscrire à la suite du sacerdoce principal, dont elle est le complément indispensable.

(1) Sur ce point, voir Gauthier, Personnel du dieu Min, p. 61-63 et les réf. rassemblées en dernier lieu par S. Ratié, Papyrus de Neferoubenef (IFAO Bd'E. 43, 1968), p. 9 n. (4), avec des indications précises sur le rôle sacerdotal de l'imy-hnt et l'incertitude sur l'attribution au domaine civil ou religieux de cette fonction dès le Nouvel Empire. Voir aussi M. Guilmot, Chr. d'Eg. 77/78 (1964), 31-40.

(2) Voir ci-dessus p. 80, n. (3) pour les Divines Adoratrices; pour Osorkon, cf. Naville, Festival Hall, pl. VI et passim (dans ce cas, il peut tout aussi bien s'agir d'une fonction sacerdotale). A la XXII^e dynastie, sur la stèle Florence 7632 (Pellegrini, RT 20, 95, nº 29), Dd-hnsw -iw-f - nh précise bien que lui-même, comme son père et son grand père, était + z = et non d'un dieu. Dès Séthi I et Ramsès II, on trouve des T + A ; cf. W. Helck, Zur Verwaltung, p. 449. Pour l'époque saïte, on connaît la statue 340 de la cachette de Karnak (Musée

du Caire, entrée 31172 = Legrain, RT 30, 21) au titre de 2111, ainsi que la statue 350 de la même cachette (Musée du Caire, entrée 37403 = Legrain, o.c., 22) avec la var. 2mais dont rien ne permet de dire qu'il s'agit d'autre chose que du titre sacerdotal. (3) Le cas de la statue d'Horoudja au Vatican (Marucchi, Museo Egizio Vaticano, 1899, p. 48, n° 23) retient l'attention sur ce point précis. Bien que le titre d'imy-hnt soit cité après celui de rp' (t)-h3ty-', il figure à côté de celui d'wr-m33 - Iwnw. Il peut donc être religieux. Le cas de la statue de Nht-Hr -hb surnommé Hr- mnh (Marruchi, o.c., p. 76, n° 112 = Brugsch, *Thesaurus*, 1449 [72]) est plus douteux : les fonctions du titulaire sont en rapport avec le roi, en particulier celles the de telle telles t Pourtant, étant donné qu'il était *hrp* hwwt également, on est en droit de penser que sa fonction d'imy-hnt était, elle aussi, religieuse.